



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Été 2022 • Vol. 17, no 2 • www.histoireplateau.org

FLETCHER'S FIELD

FLANC EST DU MONT ROYAL



OÙ EST FLETCHER'S FIELD • LE FUNICULAIRE DU MONT ROYAL
LE GRAND CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL DE 1910
LA 80, UN MONUMENT BIEN MONTRÉALAIS • ÉPIDÉMIE DE 1885
L'AVENUE DE L'ESPLANADE

SOMMAIRE

NOUVELLES DE VOTRE SOCIÉTÉ

Comité du bulletin 3

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Illustration de Marie-Josée 4

ÉDITORIAL

Justin Bur 5

C'EST OÙ FLETCHER'S FIELD ?

Justin Bur 6

LE FUNICULAIRE DE LA MONTAGNE

Gabriel Deschambault 8

L'ÉPIDÉMIE DE 1885 : SOINS DE SANTÉ AUTOUR DE FLETCHER'S FIELD

Michel Gagné et Justin Bur 10

DES MAISONS DANS LE PARC

Justin Bur 12

L'AVENUE DE L'ESPLANADE

Yves Desjardins 14

FLETCHER'S FIELD EN IMAGES

Gabriel Deschambault 16

DES CÉRÉMONIES GRANDIOSES AU « PARC MANCE »

Huguette Loubert 18

LA 80, UN MONUMENT BIEN MONTRÉALAIS !

Dinu Bumbaru 20

CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ARCHIVES

Huguette Loubert 22

Page de couverture : Hôtel-Dieu de Montréal depuis la montagne, vers 1900.

Source : Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal, cote PH2.4.1



**STEVEN
GUILBEAULT**
Député de
Laurier—Sainte-Marie

800 De Maisonneuve Est, Bureau 604
Montréal (Québec) H2L 4L8
514-522-1339
Steven.Guilbeault@parl.gc.ca

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Printemps 2022 • Vol. 17, no 1

Rédacteur invité : Justin Bur
Rédacteur en chef : Gabriel Deschambault
Correctrice : Renée Dumas
Infographiste : Alejandro Natan

Comité du bulletin
Huguette Loubert, Gabriel Deschambault,
Michel Gagné, Justin Bur

Le bulletin est publié quatre fois par année,
les 21 mars, juin, septembre et décembre.

Imprimeur : Centre de copies Papillon,
4465a, rue De La Roche

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec (BAAnQ) et Bibliothèque et
Archives Canada (BAC)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Centre de services communautaires
du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419

Montréal H2J 2W9

514 563-0623

www.histoireplateau.org

Conseil d'administration

Huguette Loubert, présidente et directrice du

Centre de documentation et d'archives

Gabriel Deschambault, vice-président

Robert Ascah, trésorier

Amélie Roy-Bergeron, secrétaire et chargée

des communications

Ange Pasquini, webmestre

Justin Bur, **Lorraine Decelles**,

Michel Gagné, **Myriam Wojcik**,

administratrices et administrateurs

Marie-Josée Hudon, représentante
publicitaire



La Société d'histoire

du Plateau-Mont-Royal a été

fondée par Richard Ouellet, le 8

janvier 2006, et est membre de la

Fédération Histoire Québec.

La SHP est un organisme de bienfaisance,
numéro 85497 1561 RR0001.



Visitez la Société
d'histoire du Plateau
sur Facebook

NOUVELLES DE VOTRE SOCIÉTÉ

LE FESTIVAL D'HISTOIRE DE MONTRÉAL

Le Regroupement des musées d'histoire de Montréal a proposé, du 13 au 15 mai dernier, la deuxième édition du Festival d'histoire de Montréal. Vaste projet regroupant en plus des musées, la Fédération histoire Québec, la Société historique de Montréal, la Ville de Montréal et le ministère de la Culture du Québec. Nous avons proposé aux personnes intéressées par ce festival les visites virtuelles décrites dans les chroniques historiques de Gabriel Deschambault, lesquelles se trouvent sur notre site internet (cartes interactives – lieux ciblés).

Ces chroniques sont destinées à un large public et visent à mieux faire connaître l'histoire du quartier et, surtout, à faire en sorte que les gens l'aiment et le protègent.

Le calendrier n'est pas à jour, mais plusieurs activités sont toujours accessibles sur le site web du Festival : <https://festivalhistoire.ca/festival/>

UN LEGS TESTAMENTAIRE

Parfois, une nouvelle triste peut en cacher une autre qui, elle, est plus heureuse. Ainsi, nous devons souligner les malheureux décès de deux de nos membres, monsieur Angelo Roy (1932-2022) et monsieur Serge Tremblay (1952-2022). Ces derniers ont eu la gentillesse d'indiquer dans leurs dernières volontés, qu'ils aimeraient que des dons soient adressés, par les personnes qui le souhaitent, entre autres, à la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal. Nous saluons leur générosité et leur grand intérêt pour le travail de la SHP.

Aux familles, nous souhaitons communiquer nos plus sincères condoléances et, à la mémoire de ces deux membres qui aimaient vraiment leur Société, nous leur disons un grand merci.

VOTRE SOCIÉTÉ A BESOIN D'AIDE

Les deux dernières années de pandémie, en plus de prélever un lourd tribut dans nos esprits et dans notre moral, ont affaibli notre santé financière de façon importante. En plus d'affecter la vigueur du renouvellement de notre membership, cette réalité nous empêche de nous déployer de façon mieux appropriée, afin de disposer d'un minimum de fonds pour nous permettre de soutenir certains projets.

Sur la couverture arrière de ce bulletin, nous faisons appel à votre générosité afin de pouvoir traiter correctement nos archives. Celles-ci s'enrichissent d'année en année et

nous comptons actuellement 82 fonds et collections, dont moins du tiers sont traités. Il est devenu impératif de s'en occuper convenablement. Nous avons besoin d'aide afin d'assurer l'engagement d'une personne qualifiée pour s'en occuper de façon professionnelle.

L'ARRONDISSEMENT DU PLATEAU-MONT-ROYAL NOUS DONNE SON APPUI

Dans cette démarche visant à trouver des ressources nous permettant de traiter convenablement nos fonds d'archives, l'arrondissement a répondu avec générosité à notre appel, comme par le passé, et souhaite nous appuyer avec, entre autres, une aide financière de 5000 \$ pour ce projet. Nous leur avons expliqué que la mise en valeur de ces fonds d'archives, qui sont uniques à notre arrondissement, vient enrichir la connaissance de l'histoire du quartier et que ces fonds seront accessibles aux citoyennes et citoyens de l'arrondissement. Nous profitons de la publication de notre bulletin pour les remercier très sincèrement et les assurer de notre collaboration à offrir notre soutien aux citoyennes et citoyens qui se préoccupent de l'histoire du quartier.

NOTRE DERNIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 9 juin dernier se tenait notre assemblée générale annuelle. À cette occasion, notre présidente Huguette Loubert a présenté son rapport annuel, faisant état des principales réalisations de la SHP durant la dernière année. Lorraine Decelles, quant à elle, a communiqué l'essentiel du *Plan d'action stratégique* élaboré par la SHP pour la période allant jusqu'en 2025.

Cette assemblée a également été l'occasion de procéder à l'élection des membres du CA. Outre Marie Heisler qui ne souhaitait pas renouveler son mandat, les titulaires des 6 postes faisant l'objet d'une élection ont été reconduits.

Ruba Ghazal

Députée de Mercier

1012 av. du Mont-Royal Est, Bur. 102

Ruba.Ghazal.Merc@assnat.qc.ca

T: 514-525-8877



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC



UN VOYAGE DANS LE TEMPS



En ce premier été de fin de pandémie (du moins, espérons-le), ces belles dames victorienne ont troqué le masque de procédure pour leurs magnifiques chapeaux ouvragés de fleurs et de dentelles. La famille est venue pique-niquer à Fletcher's Field afin de profiter de l'air pur de la montagne et de laisser gambader la marmaille à son aise. C'est une tradition dominicale de longue date pour le pied de la montagne et on en profite pour faire étalage de ses plus beaux atours! En fait, elles font aussi, sans le savoir, un voyage dans le temps puisque le monument de Georges-Étienne Cartier ne sera inauguré qu'au début du vingtième siècle, plusieurs années après la fin de l'époque victorienne montréalaise. Et que dire des lions, impatients de déguster ce savoureux petit pique-nique, tout comme leurs amis écureuils. Tout le monde est content.

VIVE L'ÉTÉ!

Gabriel Deschambault



*Tableau de Marie-Josée Hudon,
artiste portraitiste et fondatrice du*

Musée
des Grands Québécois
Une autre forme de mémoire
www.mdgq.ca



Justin Bur,
Rédacteur invité et administrateur de la SHP

ÉDITORIAL

FLETCHER'S FIELD, LE FLANC EST DU MONT ROYAL

C'EST OÙ, Fletcher's Field, et pourquoi en parler? Ce toponyme, qui n'a jamais été officiel, a pourtant servi à toutes les fins officielles, figurant dans des procès-verbaux du conseil municipal, dans des procédures judiciaires et, bien sûr, dans le journalisme. Il émerge probablement dans les années 1860 et il est très usité entre les années 1870 et les années 1940; depuis la Seconde Guerre mondiale, il évoque la nostalgie des grands rassemblements du passé, des cartes postales colorisées et des photos en noir et blanc. C'est en l'honneur de son rôle de lieu de rassemblement que nous avons choisi Fletcher's Field comme thème du bulletin d'été. Tant d'activités, tant de commémorations ont eu lieu sur ce flanc de la montagne, qu'il a fallu faire un choix tout à fait arbitraire. Nous espérons néanmoins évoquer des souvenirs qui vous plairont.

Avant de disparaître, le nom était devenu simplement synonyme du parc Jeanne-Mance. Mais il n'a même pas commencé là! Comme nous le verrons dans l'article à la page suivante, Fletcher's Field à l'origine faisait partie d'une propriété située du côté de la montagne de l'actuelle avenue du Parc. Retour sur les transformations d'un toponyme mobile.

L'avenue du Parc, c'est la voie d'accès privilégiée à la montagne. Mais entre Fletcher's Field et le sommet, il y a une distance appréciable... en hauteur! Le concepteur du parc, Frederick Law Olmsted, présumait que le beau chemin sinueux qu'il avait prévu, accompagné de quelques escaliers, allait suffire. Les gens de Montréal, cependant, étaient pressés d'atteindre les hauteurs. Avant la voie Camillien-Houde, avant le tramway

de la montagne, il y a eu le funiculaire. Gabriel Deschambault nous le présente.

Ensuite, nous passons aux choses sombres. Lors des épidémies terribles de variole de 1874 et de 1885, ce coin de la montagne a été réquisitionné pour soigner les personnes contagieuses et les tenir à l'écart du reste de la population. Michel Gagné et Justin Bur évoquent les hôpitaux temporaires et l'anxiété provoquée par la maladie invisible et mortelle.

Les pages centrales sont consacrées à une carte et à des illustrations du paysage, à l'aube de la création du parc du Mont-Royal.

À l'extrémité est du terrain devenu le parc Jeanne-Mance, la ruelle entre le parc et les propriétés voisines a subi un changement de vocation. Yves Desjardins raconte les origines et l'évolution de l'avenue de l'Esplanade.

Puis, nous arrivons aux grandes manifestations festives. Gabriel Deschambault a sélectionné quelques images pour évoquer les activités prisées par la population montréalaise du dernier siècle et Huguette Loubert nous fait visiter le plus grand rassemblement de tous, le Congrès Eucharistique de 1910.

Enfin, Dinu Bumbaru nous offre une réflexion sur l'intérêt patrimonial de la ligne de transport en commun qui traverse Fletcher's Field et circule sur l'avenue du Parc depuis 1892. Le tramway ou l'autobus, ce n'est pas qu'un transport utilitaire, c'est aussi un reflet de la personnalité de la ville.

Comme toujours, nos chroniques régulières complètent le numéro. Bonne promenade sur Fletcher's Field!



Justin Bur,
Administrateur de la SHP

C'EST OÙ, FLETCHER'S FIELD?

FLETCHER'S FIELD est un vieux nom populaire pour le flanc est du mont Royal, de chaque côté de l'avenue du Parc, entre les avenues des Pins et du Mont-Royal. Depuis l'ouverture du parc de la montagne en mai 1876, c'est un lieu très prisé pour les activités récréatives et les rassemblements de tous genres. Le nom Fletcher, cependant, est sorti de l'usage depuis bien longtemps. Aujourd'hui, nous parlons du parc Jeanne-Mance, de la « statue de l'ange » (monument à George-Étienne Cartier), des tam-tams et de l'amorce du chemin Olmsted. Pour les spécialistes du parc du Mont-Royal, c'est la « Côte Placide ».

Pour l'origine du nom nous avons deux candidats. À l'occasion des fêtes du 300^e anniversaire de Montréal en 1942, Conrad Archambault, archiviste en chef de la Ville de Montréal, a affirmé que le parc devait son nom à un officier de milice : John Fletcher (1815–1902), qui a eu une longue et illustre carrière (1837–1893) au sein de différents régiments montréalais, aboutissant au rang de lieutenant-colonel. Il a notamment organisé de nombreuses manœuvres militaires sur ce terrain à travers les décennies. L'association est donc réelle. Mais il est peu probable que ce soit le Lt.-Col. Fletcher qui ait prêté son nom au lieu. Aucun article de journal de son vivant ne suggère qu'il dirigeait ses troupes sur son propre champ, même quand l'homme et le champ figurent dans le même paragraphe.

Le deuxième candidat est James Fletcher (1795–1863), laitier, à ne pas confondre avec l'entomologiste distingué répertorié dans le *Dictionnaire biographique du Canada*. Il a longtemps été locataire du terrain en question, lorsque la famille de Benjamin Hall (expropriée en 1873 pour la création du parc du Mont-Royal)

en était propriétaire. Les annuaires de la Ville et le recensement de 1861 confirment sa présence à proximité. Ce sont des proches de la famille Hall qui ont expliqué son rôle, d'abord en 1950 dans un texte paru dans la revue *The Montrealer* (la découpe est conservée dans le dossier du parc aux Archives de Montréal, VM166 – D1903-1-1), ensuite en 1958 dans la chronique historique d'Edgar Andrew Collard dans *The Gazette* (28 juin 1958) : « Fletcher était le portier de Benjamin Hall. Il louait un champ du domaine "Mount Tranquil" comme pâturage pour ses vaches. » Cette explication est plus vraisemblable parce que ce Fletcher habitait le lieu pendant plusieurs années et parce que la plupart des noms de lieux locaux sont reliés aux occupants – les noms commémoratifs viennent plus tard, par décision bien documentée d'une autorité municipale ou autre. Si l'origine est officiellement inconnue, il vaut mieux chercher une explication chez les voisins!



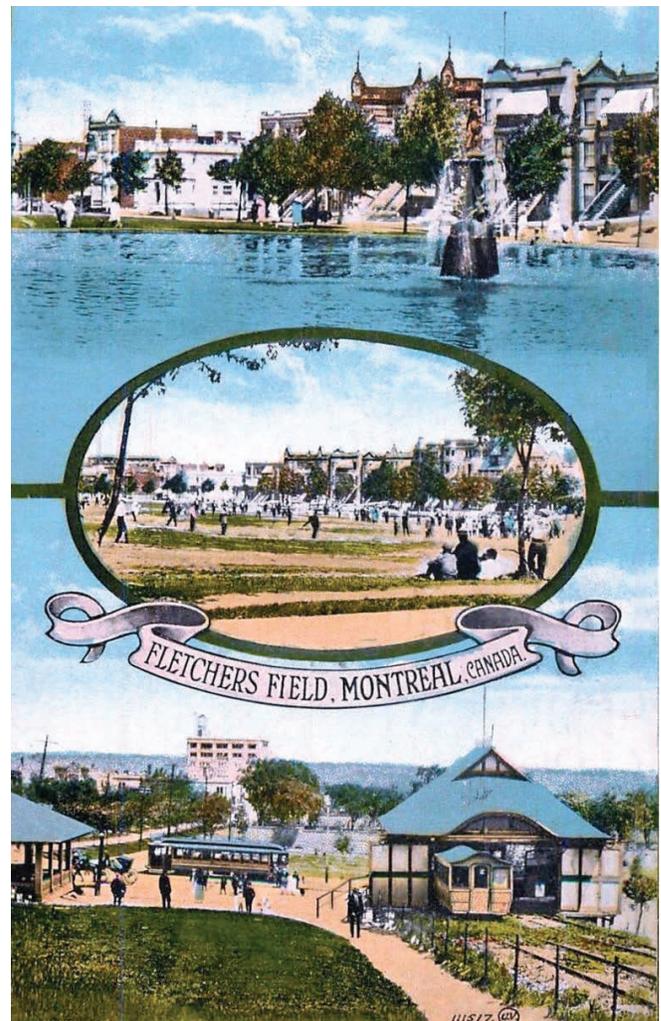
Le flanc est du mont Royal et le quartier Saint-Jean-Baptiste,
vue aérienne oblique, 24 juin 1925
Archives de la Ville de Montréal, VM97-3_01-017

D'ailleurs, si nous cherchons les premières mentions de « Fletcher's Field » dans la presse montréalaise des années 1870, il ne s'agit pas de grandes cérémonies : on n'en parle qu'à l'occasion de faits divers malheureux survenus sur le flanc de la montagne entre la rue Durocher et l'Hôtel-Dieu. Ensuite, c'est un lieu pour les rencontres sportives, puis les défilés militaires. De 1874 à 1896, ce sera le terrain de golf du Royal Montreal Golf Club, mais de façon non exclusive, les autres utilisateurs de l'espace ayant priorité sur les golfeurs!

Conrad Archambault a raison, cependant, sur un autre point : à l'origine, Fletcher's Field se trouve du côté *ouest* de l'avenue du Parc, ce qui correspond aux terres de Benjamin Hall. Dans son deuxième texte sur le sujet, daté du 25 juillet 1942, il explique : « [...] J'en viens à conclure que la tranche du Mont-Royal que l'on désignait [fin XIX^e siècle] sous le nom de Fletcher's Field comprenait l'étendue de terrain allant de la rue Bleury – aujourd'hui avenue du Parc – jusqu'à la base de la montagne et s'allongeant de l'avenue Pine jusqu'à l'avenue Mont-Royal. » Puis, une fois le terrain du côté est de l'avenue du Parc enfin aménagé en parc, dans les années 1900 : « Le terrain tout voisin possédait depuis longtemps sa désignation particulière puisqu'on l'appelait Fletcher's Field [...]. D'un espace à l'autre, la distance était courte – la largeur d'une rue. [...] Et d'un commun accord, on appela "Fletcher's Field" ou "Ferme Fletcher" le nouvel emplacement. » Il faudrait ajouter que le nom « parc Fletcher » est aussi fréquent dans la presse francophone.

Le débat public en 1901 autour d'un nouveau nom pour le parc Logan (un autre nom d'ancien occupant – la moitié du parc avait jadis fait partie des terres de la famille Logan) aboutit au choix de La Fontaine pour le grand parc de l'est. Puisque Louis-Hippolyte La Fontaine a été co-premier ministre du Canada-Uni avec Robert Baldwin, certains proposent qu'on désigne aussi un parc Baldwin – pourquoi pas en remplacement de Fletcher's Field? Rien n'est cependant décidé. Huit ans plus tard, l'annexion de la ville de De Lorimier fournit un autre candidat pour le nom de parc Baldwin, aussitôt entériné. Cette année-là, 1909, est le 250^e anniversaire de l'arrivée à Montréal des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, recrutées en France par Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal et fondatrice de l'Hôtel-Dieu. Ne serait-il pas plus approprié d'appeler Fletcher's Field « parc Mance »? Les préparations pour le Congrès Eucharistique de 1910 (voir texte à la page 18) seront l'occasion de populariser l'idée d'une commémoration de Jeanne Mance à la place de Fletcher.

Au cours des décennies suivantes, plusieurs processus s'opèrent en parallèle : les équipements de jeu dans le parc du côté est de l'avenue du Parc se multiplient et l'usage s'intensifie; l'avenue du Parc devient graduellement la barrière infranchissable qu'elle est aujourd'hui; le nom de Fletcher's Field migre du côté est. Le nom de parc Jeanne-Mance devient plus populaire chez les francophones, au point de remplacer parc Fletcher à toutes fins utiles après 1947; chez les anglophones, la transition est plus lente. Enfin, en 1990, le conseil municipal entérine l'usage populaire en nommant officiellement « Parc Jeanne-Mance » la partie du parc du Mont-Royal à l'est de l'avenue du Parc.



Une carte postale montrant les attraits de Fletcher's Field, vers 1915. En haut : près de l'intersection Esplanade et Marie-Anne, la fontaine installée en 1908. Bernard Vallée nous signale que jusqu'en 1902, cette fontaine se trouvait à la place Neptune (aujourd'hui place Vauquelin) à côté de l'hôtel de ville. Au centre : terrain de sports, un peu au sud de la fontaine. En bas : le funiculaire (section horizontale) et un tramway sur l'avenue du Parc. On voit la pente descendante de l'avenue Duluth dans la distance.

LE FUNICULAIRE DE LA MONTAGNE



Gabriel Deschambault
Vice-président de la Société d'histoire du Plateau

NOTRE belle montagne est vraiment le joyau de Montréal. Vers la fin du dix-neuvième siècle, la Ville de Montréal confia à l'architecte de paysage Frederick Law Olmsted le soin d'aménager ce grand parc. Dans un premier temps, Olmsted considère qu'une montagne n'est pas l'endroit idéal pour aménager un grand parc urbain. Heureusement pour nous, il se ravise et engage en 1874 une réflexion où la nature est appelée à jouer un rôle exceptionnel. Pour lui, l'humain qui se promène dans un paysage devrait pouvoir vivre, grâce au pouvoir de la Nature, une expérience enrichissante à plusieurs titres. Son aménagement propose sept lieux spécifiques sur le mont Royal, rassemblant autant de paysages différents, qui doivent procurer des émotions aux promeneurs qui parcourent paisiblement le chemin vers le sommet.

Pas besoin de vous dire qu'Olmsted est en furie lorsqu'il apprend qu'on planifie la construction d'un funiculaire pour accéder en vitesse au haut de la montagne et pour en redescendre tout aussi vite.

LE FUNICULAIRE

Le projet de construction d'un funiculaire sur le versant est de la montagne est proposé à la Ville depuis 1875 et ce n'est que dix ans plus tard, en septembre 1885, qu'il est finalement inauguré. C'est le Mount Royal Park Incline Railway Company Limited qui en est le promoteur.

Dans un premier temps, on ne construit que la partie qui s'appuie sur l'escarpement de la montagne et les gens se déplacent en utilisant deux cabines qui roulent sur des rails posés sur une structure de bois inclinée à 35 degrés. Elles se déplacent simultanément, l'une entraînant l'autre, une qui monte et l'autre qui descend, tirées par un câble qui est lui-même actionné par des moteurs logés dans un petit hangar au sommet de la pente. La dénivellation est d'un peu plus de 160 mètres. L'installation présente toutefois le désavantage d'obliger les utilisateurs à se déplacer à pied depuis l'avenue du Parc jusqu'au pied de l'élévateur.



La station intermédiaire où les visiteurs changent de wagon
Source : BAnQ 134167

En 1890, la Ville accepte la construction d'une section horizontale qui permet de joindre la base du funiculaire à une petite gare située près de la maison du gardien, près de l'avenue du Parc. Les utilisateurs évitent maintenant d'avoir à parcourir une distance de plus de 400 mètres, qui grimpe quand même de 36 mètres. Cette nouvelle partie horizontale fonctionne de la même façon, avec deux voitures qui sont mues par un câble actionné par une nouvelle salle de moteur, construite au pied de l'escarpement.

En 1896, on parfait l'installation en construisant, au sommet, un vaste observatoire couvert qui offre un large panorama de l'actuel Plateau-Mont-Royal, du fleuve, de la vieille ville et de la partie est du centre-ville.



Gare du funiculaire du mont Royal vers 1907
Source : BAnQ P401 P122

Comme nous le soulignons en début d'article, cette installation vient bousculer un peu la quiétude et le caractère bucolique souhaités par Frederick Law Olmsted pour sa montagne. Par contre, pour la population, c'est la folie douce. Imaginez : pouvoir admirer un panorama de la ville à partir d'une hauteur de plus de 200 mètres, alors que le plus haut gratte-ciel du Canada, le New-York Life Insurance building de la Place d'Armes, construit la même année, fait huit étages et 46 mètres de haut. Jusqu'en 1928, le point de vue le plus élevé de Montréal correspond aux 69 mètres des clochers de Notre-Dame. Alors, pour le commun des mortels, se retrouver sur l'observatoire du funiculaire... aussi bien dire sur la Lune.

Les Montréalais adorent se transformer en oiseaux et vont profiter de l'occasion pour voir, comprendre, apprécier et s'appropriier leur ville. La montagne devient indéniablement une valeur ajoutée inestimable pour la Ville.

L'OBSERVATOIRE

En 1896, avec la construction de l'observatoire couvert, de l'ajout d'un petit casse-croûte et de vespasiennes, le funiculaire devient une destination incontournable de la montagne. C'est un équipement urbain complet et autonome, pour lequel la Ville n'a pas un sou à déboursier.

Les familles le transforment en fête foraine et en tour de manège avec les enfants. Les amoureux en font une destination dominicale par excellence qui est peu coûteuse et qui plaît à coup sûr. Les philosophes y vont contempler la ville et apprécier l'immensité d'un si grand territoire habité par tant de gens. Il y a tant de vies, tant d'histoires, tant de rêves que l'on peut embrasser d'un seul regard. Les gens sont fascinés!



Observatoire du funiculaire vers 1908
Source : BAnQ 1951560

Mais toute belle histoire a une fin. Même si le funiculaire recueille encore la faveur du public, la bonne entente entre la Ville et les promoteurs commence à s'user, un peu comme l'équipement lui-même qui réclame de plus en plus d'amour. En mai 1919, fatiguée, la compagnie liquide ses biens et met le funiculaire en vente. La Ville songe à l'acheter, mais change d'avis; le funiculaire est finalement démoli en 1920-1921. Trente-cinq ans de gloire! Ce n'est quand même pas une gloire éphémère!

C'est ensuite le tramway qui amènera Montréalais et Montréalaises au haut de la montagne. Et pour les curieux ou les curieuses qui voudraient réveiller l'Indiana Jones qui sommeille en eux, sachez qu'il reste encore quelques vestiges des fondations de la plateforme, en haut de l'escarpement.

Note de l'auteur. – Pour la rédaction de ce texte, plusieurs informations ont été tirées d'un document d'étude sur « L'évolution historique du territoire de la Côte Placide », par Denise Caron historienne, 2017. Le lien suivant vous permet de le consulter : <https://archivesdemontreal.ica-atom.org/levolution-historique-du-territoire-de-la-cote-placide-2017>

L'ÉPIDÉMIE DE 1885 : SOINS DE SANTÉ AUTOUR DE FLETCHER'S FIELD

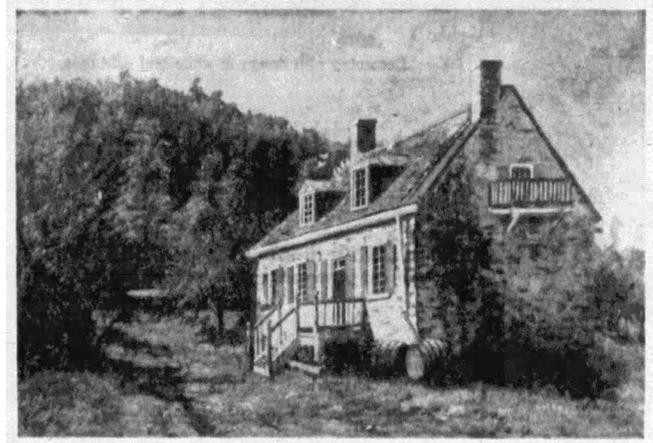


Michel Gagné (récit) et Justin Bur (contexte),
Administrateurs, Société d'histoire du Plateau

EN 1874, Montréal est aux prises, encore une fois, avec la variole. Au printemps, des mesures de santé publique sont proposées par le Comité de la santé du conseil municipal : la vaccination obligatoire de tous et la création d'un hôpital civique pour l'isolement des patients atteints de variole, situé dans un lieu éloigné. Ces mesures, très impopulaires, ne sont pas adoptées. La maladie atteint des proportions épidémiques. En novembre, l'urgence est telle que le maire Aldis Bernard tranche en ordonnant la mise sur pied de l'hôpital. Il suggère l'utilisation de la maison « Mount Tranquil » perchée sur le flanc de la montagne à la lisière de Fletcher's Field, cédée par la famille de Benjamin Hall à la Ville l'année précédente, dans le cadre des expropriations pour le parc du Mont-Royal. Le Comité des parcs est outré – d'ailleurs, Frederick Law Olmsted n'est pas content non plus – mais, devant l'ampleur de la crise, on procède à l'aménagement de la maison comme hôpital en novembre 1874.

L'hôpital civique pour varioleux devait surmonter le clivage religieux profond de la société montréalaise du XIX^e siècle : ni l'Hôtel-Dieu catholique ni le Montreal General Hospital protestant ne serait responsable de cette institution municipale. Cependant, les patients confrontés à une mort probable n'allaient pas se passer des cérémonies religieuses, et l'intolérance mutuelle s'est rapidement pointée. Un nouveau bâtiment est construit à côté pour les catholiques, la vieille maison étant par la suite réservée aux protestants.

Pendant les deux années subséquentes, le nouveau maire, le D^r William Hales Hingston, renforce les mesures de santé publique et arrive à contrôler l'épidémie. Il revient alors à son successeur, Jean-Louis Beaudry, de fermer l'hôpital civique vers la fin de l'année 1877, qui tombera dans l'oubli pendant sept années heureuses. La huitième année...



La villa Mount Tranquil, tableau de l'artiste canadien d'origine allemande Adolphe Vogt. Cette reproduction a été publiée dans The Gazette, 28 juin 1958. La maison a servi comme hôpital civique pour les patients atteints de variole entre 1874 et 1887.

George Longley, un voyageur provenant de Chicago, le 28 février 1885, fut diagnostiqué le premier à Montréal par le D^r Thomas Rodger. Mais c'est le 1^{er} avril 1885 que Pélagie Robichaud, une jeune Montréalaise d'origine acadienne, décéda la première de la variole à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où elle travaillait comme servante. Après l'avoir déposée dans un cercueil double, on s'empressa de l'enterrer. Sa chambre fut désinfectée, les infirmières prirent un bain et se changèrent, et la vie continua. La sœur de Pélagie, Marie, qui avait été éloignée de la malade depuis le début de sa fièvre et à qui on avait interdit de voir le corps (celui-ci étant extrêmement contagieux), était accablée de douleur.

Puis l'état de santé de Marie devint suspect. Quelques jours plus tard, le 6 avril, elle fut la proie d'une fièvre violente. Le 7, on se rendit compte qu'elle aussi était diagnostiquée de la variole. Elle présentait tous les symptômes de la variole ou « picote noire », comme l'appelaient les Canadiens français : c'était le pire type de variole.

Le personnel épouvanté de l'Hôtel-Dieu pressa alors le Dr Alphonse-Barnabé Larocque de rouvrir l'hôpital pour varioleux. Le Comité d'hygiène se réunit cet après-midi-là et autorisa la réouverture de l'hôpital pour varioleux. Il s'agissait d'une ancienne maison de ferme en pierres érigée dans un verger surplombant le Fletcher's Field, une aire boisée située au bas du versant de la montagne, juste derrière l'Hôtel-Dieu. Ainsi, Marie Robichaud y fut emmenée immédiatement. Le jeudi 9 avril, Dr Larocque et son personnel avaient officiellement ouvert l'hôpital qui était prêt à recevoir les premiers patients. Marie Robichaud y mourut deux jours plus tard, soit le 11 avril.

Quelques jours plus tard, le 18 avril, la vieille maison de Fletcher's Field abritait 16 patients. Ce jour-là, l'Hôtel-Dieu, presque vide, y transféra ses derniers varioleux. Le service de santé informa les journalistes de l'évolution de la situation et de son mécontentement devant la négligence de l'Hôtel-Dieu, qui avait laissé la maladie se propager. Dans les 13 mois qui suivirent le décès de Pélagie Robichaud, l'épidémie, selon les chiffres officiels, fit 3234 victimes à Montréal, dont la majorité (2138) n'avait pas 15 ans, et cela malgré une campagne de vaccination contestée qui débuta en juin. La vaccination était rejetée par une partie de la population, principalement francophone, qui écoutait ceux qui préconisaient l'application d'une hygiène stricte.

Il faut prendre en considération que la population totale de Montréal était de 167 501 habitants. Parmi les victimes, il y eut 1662 hommes et 1511 femmes; la semaine du 17 octobre fut la plus meurtrière avec 303 décès.

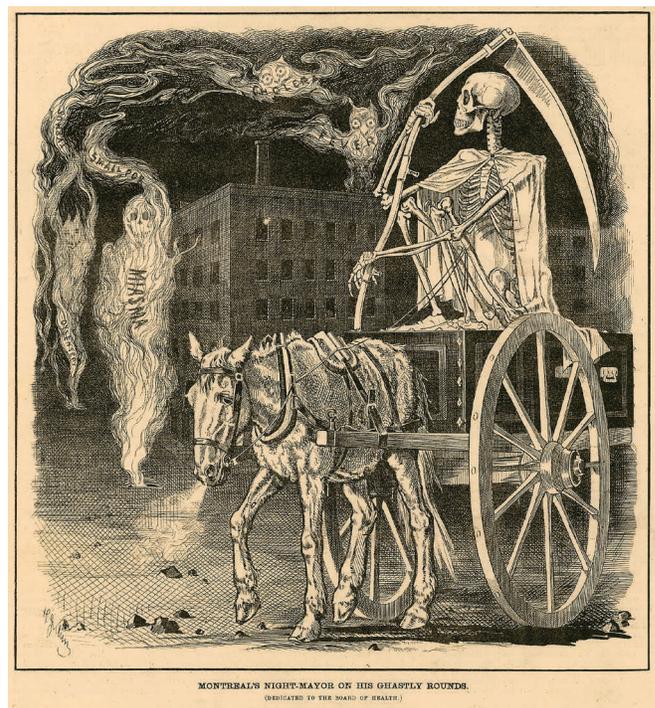
Et ce n'est qu'un début. Comme crise de santé publique, l'épidémie de variole de 1885 rivalise avec l'épidémie de choléra de 1834 et celle du typhus de 1847. Ce sera l'inspiration d'au moins un livre : *Montréal au temps du grand fléau*, de Michael Bliss (1991 en anglais/1993 en français).

En septembre 1885, la Ville doit faire appel aux Sœurs grises pour prendre soin des malades à l'hôpital civique, qu'elles renomment hôpital Saint-Roch en l'honneur de saint Roch de Montpellier, vénéré comme

thaumaturge. Les plaintes de patients protestants ne se font pas attendre et, de toute façon, il y a déjà trop de patients pour l'espace disponible. Les autorités réquisitionnent des édifices du terrain de l'exposition provinciale dans lesquels sont aménagés l'hôpital St. Saviour pour les protestants et, peu après, l'hôpital Sainte-Camille pour les catholiques.

L'épidémie finit par s'étioler à la fin de l'année, grâce à la vaccination obligatoire. Mais cette fois-ci, on n'oublie pas l'utilité d'un hôpital permanent et bien équipé pour le traitement de maladies contagieuses. Après d'âpres débats, l'hôpital des varioleux de la rue Moreau sera ouvert en mai 1887; l'édifice, reconstruit en 1911-1912 et encore en 2014, porte aujourd'hui l'adresse 4000 rue Marcel-Pépin. L'ancien hôpital de la maison Mount Tranquil est incendié le 25 septembre 1887.

Non, l'histoire ne finit pas là. Il y aura d'autres rebondissements, dont une proposition non réalisée visant à créer un deuxième hôpital civique à l'intersection des avenues du Mont-Royal et Esplanade en 1902 sous l'impulsion du réformateur Herbert Brown Ames. On gardera la suite pour plus tard!¹



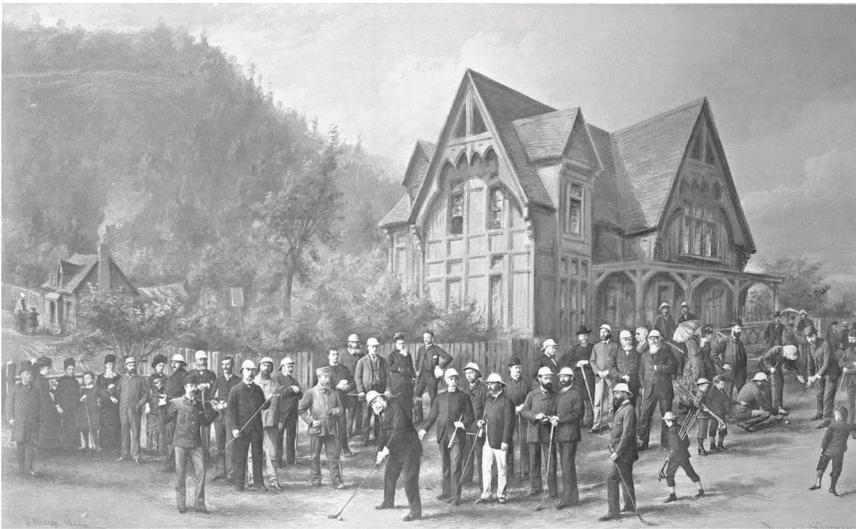
Lors de la première épidémie de variole de 1874, le dessinateur Henri Julien évoque le spectre des miasmes qu'on croyait responsables des maladies mortelles. [Canadian Illustrated News, 5 juin 1875 – McCord M992X.5.82]

1. À ce sujet, voir le texte d'Yves Desjardins sur le site de Mémoire du Mile End: <http://memoire.mile-end.qc.ca/fr/un-hopital-civique-a-la-ferme-fletcher/>

DES MAISONS DANS LE PARC



La maison Cherrygrove, avenue du Mont-Royal Ouest, est visible au moyen plan de cette carte postale (vers 1910) de la pente de toboggan – toujours populaire de nos jours – qui descend vers l'intersection des avenues du Parc et du Mont-Royal. On aperçoit la salle d'attente des tramways sur le coin, et l'église Saint-Enfant-Jésus dans la distance. [McCord MP-0000.1750.8.8]



Les membres du Royal Montreal Golf Club semblent poser (en réalité, il s'agit d'une image composite du studio Notman) devant la vieille maison du gardien du parc du Mont-Royal, près de l'intersection des avenues du Parc et Duluth, occupée comme quartier général par le club entre 1881 et 1896. Un autre club, le Metropolitan Golf Club, prend la relève jusqu'en 1909. La maison est détruite par un incendie survenu deux jours avant le départ du club. Elle sera remplacée par une structure plus modeste, qui restera en place jusqu'à la construction du Quartier général des incendies en 1931. [McCord VIEW-18906]



Le jardin arrière de la villa Piedmont vers 1895. Le juge Louis-Charles Foucher fait construire la villa vers 1820. Après son décès en 1829, le marchand de quincaillerie John Frothingham fait l'acquisition de la résidence qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1870. Sa fille Louisa continue à y vivre, désormais accompagnée de son nouvel époux, J. H. R. Molson. La Ville avait entamé l'expropriation de la moitié ouest du terrain (sans la maison) pour y aménager une entrée principale au parc du Mont-Royal, tel que souhaité par Frederick Law Olmsted. Étrangement, ces procédures sont abandonnées en décembre 1875. La propriété restera dans la famille jusqu'au décès de Louisa en 1910, quand William C. Macdonald l'acquiert pour en faire don à l'Université McGill. La maison survivra, plus ou moins par accident, jusqu'au milieu des années 1940. [McCord MP-1982.89.3]

Voir aussi le texte de Gabriel Deschambault, https://histoireplateau.org/pamplemousse_chroniques/c41_chateau_mont_royal.pdf



Yves Desjardins
Membre de la SHP et de Mémoire du Mile End

L'AVENUE DE L'ESPLANADE

LORSQUE la Ville de Montréal décide de créer le parc du Mont-Royal, les terrains expropriés à cette fin s'étendent à l'est jusqu'à l'actuelle avenue de l'Esplanade. Le projet original d'aménagement de l'architecte paysagiste Frederick Law Olmsted n'inclut pas une telle avenue, pas plus que l'avenue du Parc. Pour la portion est du parc, Olmsted prévoit une zone résidentielle réservée à de cossues villas. Les chemins ombragés et sinueux qui les bordent sont réservés à la promenade des calèches et des piétons. Olmsted veut ainsi créer une zone tampon entre le parc et le village densément peuplé de Saint-Jean-Baptiste, situé de part et d'autre de la rue Saint-Laurent. Les lots vendus auraient aussi servi à financer l'aménagement du parc.

Montréal ne retient cependant pas cette proposition. La Ville subit depuis plusieurs années des pressions pour ouvrir un prolongement en ligne droite de la rue de Bleury jusqu'à l'avenue du Mont-Royal. L'inauguration officielle du parc du Mont-Royal, prévue pour mai 1876, convainc Montréal d'entreprendre en 1874 les travaux de ce que l'on nomme alors « Upper Bleury Street », devenue l'avenue du Parc en 1883, à travers le Fletcher's Field.

Des promoteurs vont quand même obtenir la création d'une autre avenue faisant face à la montagne et au parc nouvellement aménagé. Les propriétaires de lots ayant front sur « Upper St. Urbain Street » possèdent des terrains suffisamment profonds pour pouvoir ériger sur le même terrain des résidences situées autant du côté de la rue Saint-Urbain que de celui du parc. Ils déposent une pétition à l'hôtel de ville le 6 juin 1890, dans laquelle ils se disent prêts à céder l'emprise de leur ruelle si Montréal cède en échange une portion du Fletcher's Field, le tout afin de créer une nouvelle avenue prestigieuse. Ils font valoir que ce sont des maisons de qualité qui doivent faire face au parc, et non pas de « vieux hangars ». Montréal accepte leur

requête à la condition que les plans des nouvelles résidences soient approuvés par la Commission des parcs et traverses, « afin d'éviter que des bâtiments inesthétiques ne soient construits devant le parc ».

Il faudra cependant attendre deux ans avant que les travaux de nivellement de la nouvelle rue ne soient entrepris. C'est que la famille Bagg, de qui les pétitionnaires ont acheté leurs lots, affirme qu'elle est toujours propriétaire de la ruelle : elle n'a cédé qu'un droit de passage. Le conflit se règle en 1892, par la construction de l'avenue de l'Esplanade à l'intérieur du parc, sans empiéter sur la ruelle disputée (qui sert alors à élargir le retrait entre la rue et les futures résidences). Cette solution semble plaire à la famille Bagg, puisqu'elle utilise alors la création de la nouvelle avenue comme argument de vente des lots toujours en sa possession. Une de ses publicités affirme que la nouvelle avenue « jouit de l'air le plus frais et d'une vue grandiose sur la montagne qui ne sera jamais obstruée ».

La plupart des résidences de l'avenue de l'Esplanade sont construites entre 1900 et 1910¹. Souvent unifamiliales au début, ce sont cependant les triplex abritant de spacieux appartements richement décorés qui deviennent rapidement le modèle dominant. En 1903, *La Presse* écrit qu'il « s'agit de la plus belle partie du district Saint-Jean-Baptiste [...] des demeures princières faisant l'orgueil des résidents qui [rêvent] de faire de leurs environs l'endroit "chic" de nos quartiers canadiens-français pouvant rivaliser avec les plus élégantes avenues de l'Ouest ».

L'aménagement du Fletcher's Field suscite cependant des frictions entre ces nouveaux résidents et les usagers du parc. La Montreal Parks and Playgrounds Association (MPPA), dirigée par des femmes de la haute bourgeoisie anglophone, revendique que la portion du parc située du côté est de l'avenue du Parc soit aménagée pour encadrer les loisirs et les sports

des jeunes des quartiers populaires. Cette campagne se heurte cependant à l'opposition de résidents de l'avenue de l'Esplanade, qui se plaignent des jeux tapageurs nuisant à leur quiétude. La MPPA leur répond que se trouvait déjà là « un terrain de jeux inestimable, constamment utilisé par des citoyens qui n'ont pas les moyens de louer des terrains pour pratiquer leurs sports » et que les propriétaires se sont installés en face à leurs risques. L'association ajoute que ces activités servent des besoins sains et naturels et qu'ils diminuent la criminalité. Le côté ouest du Fletcher's Field, avec ses boisés et ses valons, convient amplement, conclut la MPPA, à ceux qui recherchent le calme d'un parc ornamental.

Montréal va s'inspirer des recommandations de l'association pour aménager le côté est à partir de 1913, ce qui, avec les élargissements successifs de l'avenue du Parc, entrainera la séparation définitive du Fletcher's Field en deux territoires distincts.

La communauté juive montréalaise s'implante progressivement sur l'avenue de l'Esplanade dès le début du XX^e siècle et y devient dominante après la Première Guerre mondiale. Elle complète son aménagement en transformant des résidences et en y érigeant des édifices à des fins institutionnelles. Ainsi, le centre d'accueil Montreal Hebrew Old People's and Sheltering Home, situé au 4373, est inauguré le 14 octobre 1928. L'édifice abrite aujourd'hui l'association d'entraide pour femmes, Le Chaînon. Autre exemple, l'édifice situé au 4221 est occupé, de 1945 à 1964, par les Services canadiens d'assistance aux immigrants juifs, un organisme qui se charge notamment de l'accueil et de l'intégration des survivants de l'holocauste.

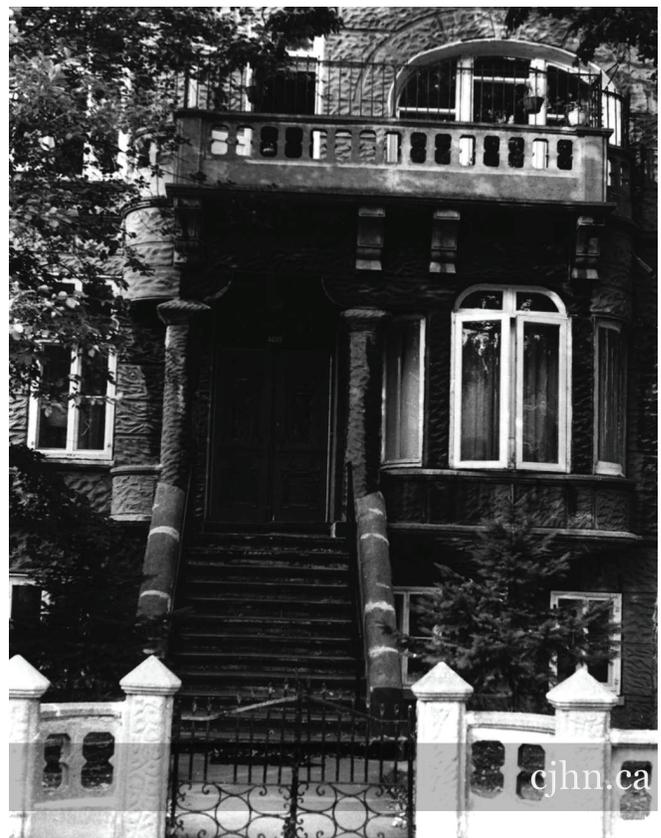
La maison unifamiliale du 4099, construite en 1893 pour le magnat du tabac Louis-Ovide Grothé, abrite, de 1929 à 1953, les locaux de la Bibliothèque publique juive. Celle-ci déménage alors dans un nouvel édifice construit à son intention situé au 4499 Esplanade, au coin de l'avenue du Mont-Royal. La bibliothèque y restera jusqu'en 1963, année de son déménagement à Côte-des-Neiges. L'immeuble héberge maintenant la compagnie de danse Marie Chouinard.

Pour couronner l'ensemble communautaire juif, du côté nord du parc, on trouve l'édifice

Sir-Mortimer-B.-Davis (1929) des célèbres architectes Ross & Macdonald. Situé au 265 avenue du Mont-Royal Ouest, l'édifice est construit pour le YMHA (le Y juif) qui l'occupe jusqu'en 1962, lorsqu'il est vendu à l'Université de Montréal. Dans les années 2000, il sera converti en copropriétés résidentielles.



Le 4221, années 1950 [CJHN PC2-1-08A-2]



Le 4099, en 1983 [CJHN PC1-6-544]

Note.— 1. Voir l'inventaire des propriétés résidentielles sur le Site officiel du Mont-Royal. L'édifice à appartements situé face au terrain de tennis du parc (1912), la Sheltering Home (1928) et la caserne des Canadian Grenadiers Guards (1914), coin Rachel, sont les trois seuls exemples de bâtiments qui occupent la totalité des lots profonds d'origine.

FLETCHER'S FIELD EN IMAGES

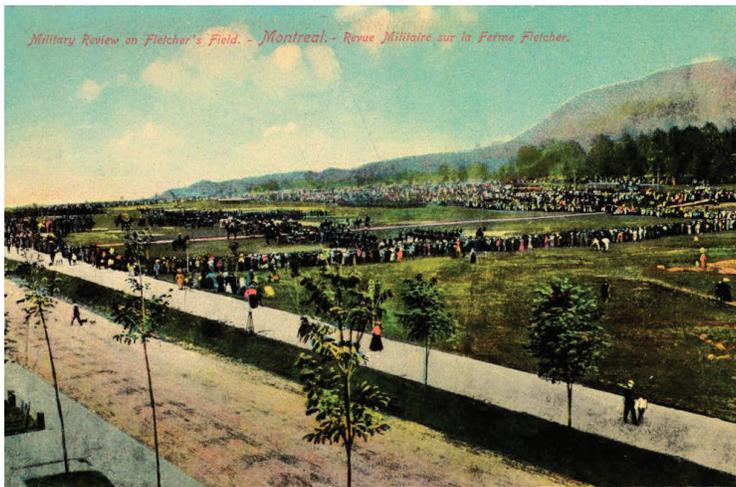


Gabriel Deschambault
Vice-président de la Société d'histoire du Plateau



Les légers vallonnements du secteur Fletcher's Hill offrent leur pelouse afin d'accueillir les familles qui en font leur destination dominicale, pour prendre l'air, pour jaser ou pour pique-niquer. Parents et enfants sont en congé et profitent de la grande qualité du lieu, au pied du mont Royal.

BAnQ collection en ligne



Pendant de nombreuses années, les grands espaces du Fletcher's Field ont été le lieu de prédilection de nombreuses garnisons militaires, afin de passer les troupes en revue. On y simulait parfois des batailles impressionnantes, avec coups de canons et mouvements de troupes. Nous voyons ici l'avenue de l'Esplanade vers 1910 et une vue d'ensemble de Fletcher's Field. L'avenue du Parc, ouverte en 1874, deviendra au fil des ans une barrière imposante entre l'espace à l'ouest, lieu d'origine du vocable populaire de Fletcher's Field, et l'espace à l'est qu'on appellera « parc Jeanne-Mance », de plus en plus à partir de 1909.

BAnQ collection en ligne



*10 juillet 1936.
Conrad Poirier, BAnQ en ligne P48,51,P740*

La canicule est un fort agent de socialisation. Un gros soleil et quelques degrés au-dessus des normales ont tôt fait de réunir des centaines d'enfants dans l'immense pataugeoire qui borde l'avenue de l'Esplanade. Aménagée en 1908 dans la foulée de l'amélioration des activités de jeux au parc Jeanne-Mance, elle sera déplacée plus au centre du terrain, en 1937.

Le secteur du « Piedmont » a toujours fait la joie des glisseurs en toboggan. Nous voyons au loin la gare du funiculaire (à droite, avant qu'elle ne soit déplacée en 1896, plus près de l'avenue du Parc) et la maison de l'ancien club de golf, situées dans l'axe de la rue Duluth. La glissade pouvait amener les amateurs jusqu'à l'avenue des Pins et imposait en conséquence une longue marche pour refaire une descente. Le plaisir prenait quand même le dessus sur la fatigue et tout le monde s'amusait ferme.

BAAnQ albums Massicotte



Après avoir eu pignon sur rue au centre-ville dans les années 1880, les magnifiques palais de glace du Carnaval d'hiver de Montréal se retrouvent à Fletcher's Field. Ce seront les deux dernières éditions, en 1909 et 1910. L'événement est fort populaire et très couru : en particulier, la fête finale de l'attaque du palais par des raquetteurs qui descendent de la montagne et qui prennent d'assaut le palais, à grand renfort de feux d'artifices.

BAAnQ collection en ligne



Palais de glace du Carnaval de Montréal de 1909
au Fletcher's Field.
William Hagerty, McCord N-0000.29.2.17

En 1909, le palais de glace du Carnaval de Montréal est le point d'intérêt de Fletcher's Field. Le tout Montréal y accourt à pied, en carriole, en tramway, afin de participer à l'événement. On voit la gare du funiculaire au centre et l'animation de l'avenue du Parc qui borde le site, à droite.





DES CÉRÉMONIES GRANDIOSES EN 1910 AU « PARC MANCE »

Huguette Loubert,
Directrice du Centre de documentation et d'archives

LE SITE du flanc de la montagne, que plusieurs proposent depuis 1909 de rebaptiser « Parc Mance », est choisi par le comité organisateur du XXI^e Congrès Eucharistique international pour ses deux plus grands rassemblements : d'abord une messe pontificale et, ensuite, l'arrivée de la longue procession qui doit clore les cérémonies grandioses des jours précédents. Ce congrès international catholique, qui célèbre l'Eucharistie et fait la promotion de sa dévotion, se tient périodiquement à travers le monde depuis 1881 et se poursuit encore aujourd'hui, toutefois de manière plus discrète que par le passé.

Du 3 au 11 septembre 1910, la Ville de Montréal accueille ce congrès avec un faste inégalé. Un nombre considérable de visiteurs, aussi bien religieux que laïcs du monde entier, affluent pour assister aux nombreuses réceptions et cérémonies plus somptueuses les unes que les autres à la Cathédrale, aux églises Notre-Dame et Saint-Patrick, à l'hôtel de ville, au Monument national, à l'hôtel Windsor, à l'Aréna de Montréal et à l'Université Laval de Montréal.

LE PLATEAU ACCUEILLANT

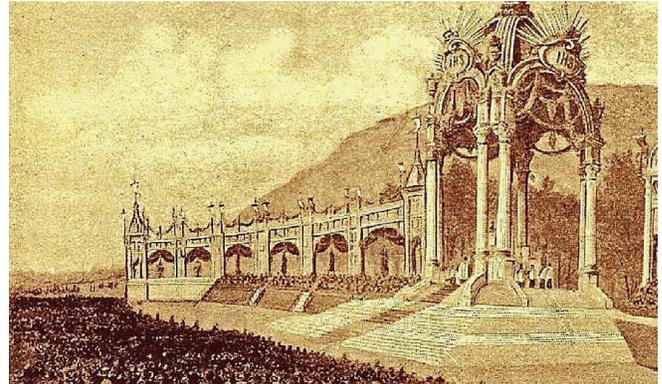
Le comité organisateur, formé de prêtres et laïcs en vue, est situé chez les Pères du Saint-Sacrement, avenue du Mont-Royal. C'est là également qu'auront lieu les trois journées sacerdotales réunissant plus de 2000 évêques et prêtres. Les visiteurs seront hébergés dans différentes communautés de la ville, dont le Pensionnat Saint-Basile, avenue du Mont-Royal, en face du Monastère des Pères du Très-Saint-Sacrement où logeront des évêques américains et une vingtaine de prêtres. Toute la population catholique participe à l'embellissement de la Ville et le Plateau ne sera pas en reste. Une arche parsemée de lumières électriques est dressée devant le portique du Monastère.

Après plusieurs jours de festivités, le Congrès est ouvert le mardi 6 septembre par le légat papal, le cardinal Vannutelli, dans la cathédrale décorée de fleurs,

d'oriflammes et de banderoles. Le lendemain, un grand dîner est offert à l'hôtel Windsor à plus de 400 convives par le premier ministre du Québec, Sir Lomer Gouin. Le soir, au même endroit, c'est le gouvernement fédéral qui reçoit. Près de 5000 personnes envahissent les lieux : on y rencontre des soutanes et des redingotes, des militaires et des civils, des dames en grande toilette et des consuls en brillants uniformes. La réception est suivie d'une messe de minuit à l'église Notre-Dame.

Les jours suivants sont consacrés à des journées d'études pour les différents groupes francophones et anglophones, ce qui demande beaucoup de doigté, car certains représentants anglophones ne sont pas particulièrement francophiles. On se souvient encore du discours nationaliste d'Henri Bourassa en réponse à celui de Mgr Bourne.

DES CÉRÉMONIES SOLENNELLES



*Dessin initial du reposoir par l'architecte Jos. Venne.
Les ailes encadrant le reposoir ne seront pas réalisées.
Carte postale de la collection de Christian Paquin.*

Un reposoir est érigé sur le terrain du parc. Il est créé par l'architecte Jos. Venne et même s'il est imposant, il devait à l'origine l'être davantage. Une messe pontificale devait être célébrée le vendredi matin, mais la pluie abondante tombant depuis plusieurs jours obligera à la remettre au lendemain. Près de 50 000 personnes s'y étaient rendues et ont attendu patiemment avant de se disperser. Le lendemain matin, sous un soleil radieux, la messe est célébrée

devant une foule estimée de 150 000 à 200 000 personnes. Dans *La Presse*, on peut lire : À huit heures, la foule se masse en face du reposoir superbe sur ses colonnes élancées, enveloppées de rouge et or. Tout autour de l'autel, une décoration florale magnifique, soixante évêques, deux mille prêtres, une maîtrise puissante de trois cents voix. Tout près, un carillon de cinq cloches installé la veille, annonce le commencement de la cérémonie.



Carte postale illustrant la foule réunie pour la messe solennelle.
Collection Christian Paquin.

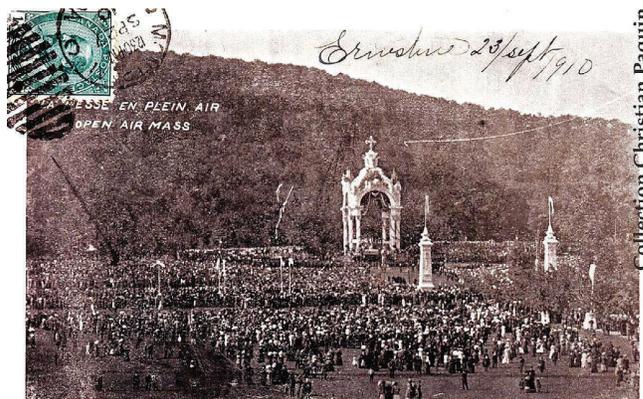
Le dimanche, sous un ciel azur, après une messe solennelle à la cathédrale et des messes basses dans les églises de la Ville, la grande procession démarre. Ce sera l'événement le plus imposant et mémorable de toutes ces journées. Le trajet, allant des rues Notre-Dame, Saint-Hubert, Cherrier, Laval et Rachel jusqu'au parc, est jalonné de dix arches éphémères et de nombreuses estrades. Le responsable des décorations est l'architecte Jos. Arthur Godin qui signera la conception de plusieurs arches.



Autre vue de la foule réunie pour la messe solennelle.
Carte postale de la collection de Christian Paquin.

Le long cortège, estimé à plus de 70 000 personnes, est constitué d'ecclésiastiques, de délégations, associations, regroupements religieux ou professionnels qui se mettront en marche à 13 h. Les femmes seront complètement reléguées au rang des spectatrices malgré leur immense soutien à l'organisation du Congrès.

Les spectateurs sont installés en bordure des rues, dans les estrades mais aussi dans les escaliers, sur les toits, aux fenêtres et aux balcons parfois loués à fort prix. On grimpe aussi aux arbres, aux poteaux de télégraphe... *La Patrie* estime à 800 000, les personnes massées sur le parcours, et *La Presse* un peu moins.



Vue du site avec le mont Royal en arrière-plan.
Collection Christian Paquin.

L'apothéose

Il faudra attendre jusqu'à 19h15 pour que la fin du cortège avec le légat, porteur de l'ostensoir, apparaisse au parc. Le soleil est déjà couché et la lune monte à l'horizon. Un peu avant, la coupole du reposoir, qui a plus de cent pieds de hauteur, s'est illuminée ainsi que les croix des différentes églises de la ville. Les trente chœurs de chant, des clairons et une fanfare se font entendre. Dès que le dais est en vue, les cloches des églises s'ébranlent, des feux d'artifice éclatent et des canons tonnent sur la montagne. Le spectacle est féérique! Après avoir été bénie avec l'ostensoir, la foule immense se disperse.

La ville s'est illuminée et les participants se régalaient en se promenant lentement dans les rues du Plateau amplement décorées et qui rivalisent entre elles par un déluge de lumières accrochées aux fenêtres et aux façades.

Sources : Les journaux : *La Patrie*, *Le Devoir* et *La Presse* du 3 au 12 septembre 1910. – Claire Latraverse, *Congrès eucharistique de Montréal en 1910 : Foi et solennité*, Université Concordia. – XXI^e Congrès Eucharistique international de Montréal, Beauchemin 1913.



Dinu Bumbaru
Directeur des politiques, Héritage Montréal

LA 80, UN MONUMENT BIEN MONTRÉALAIS!

NDLR. – L’avenue du Parc est la rue centrale de Fletcher’s Field et, comme l’indique son nom, la voie d’accès privilégiée au parc du Mont-Royal. Initialement une rue boueuse et dangereuse (la nuit, en hiver, on pouvait y rencontrer des bandits), construite en 1874 pour faciliter l’accès au parc et au cimetière protestant, elle obtient son service de transport en commun lors d’un événement marquant : l’inauguration de la première ligne de tramway électrique de Montréal pendant l’exposition provinciale de septembre 1892. Un projet de 1909 aurait transformé l’avenue en large voie cérémoniale longée d’arbres avec un aménagement de style « City Beautiful ». Pourtant, elle est plutôt devenue un axe de circulation automobile si dense qu’on a aménagé un tunnel piétonnier à la hauteur de l’avenue Duluth dans les années 1930, puis l’échangeur Parc-Pins de sinistre mémoire en 1960. Une constante malgré tout, depuis ce premier tramway de 1892 : l’avenue du Parc est un parcours de transport en commun important. À bord d’un autobus articulé de nos jours, Dinu Bumbaru nous fait part de ses réflexions sur sa ligne préférée : la 80.

Vus comme des éléments utilitaires répondant à des calculs de clientèle, les circuits d’autobus, comme d’autres composantes du réseau de transport collectif, ont souvent une contribution toute particulière à la personnalité, voire à l’identité d’une ville. Pensons aux ferrys de Staten Island ou aux tramways de Lisbonne ou de Toronto. La 80 ne fait pas exception.

Depuis des générations, la 80 emprunte l’avenue du Parc. Malgré des changements de terminus et de tracés, son parcours demeure celui d’un trajet essentiellement rectiligne reliant le centre-ville aux limites nord de l’urbanisation, au milieu de l’île. Jadis entre les environs de l’hôtel de ville – le Champ de Mars, puis le terminus Craig (rue Saint-Antoine) – et la gare du Mile End, elle relie en 2022 la Place des Arts et l’arène Howie Morenz de Parc-Extension (quelle métaphore de Montréal, métropole culturelle!). Ceci explique aussi le paysage humain des passagers de la 80 aux conversations et accents multiples, un paysage qui varie selon les heures du jour ou de la nuit, les jours de la semaine et les semaines des saisons, les horaires des usines et des petits commerces, les

rassemblements ou les soldes. À ce titre, ce vaisseau participe de l’histoire quotidienne de tant de gens et de celle du territoire qu’on nommait Fletcher’s Field, qu’elle rejoint et relie à d’autres quartiers et parcs.

Je ne connais pas d’étude historique sur la 80. En attendant, quelques documents méritent qu’on les regarde; par exemple, au gré d’une promenade dans les fonds de cartes et plans de BANQ ou des Archives de la Ville de Montréal, ces jardins extraordinaires. Le fonds de la Ville contient notamment d’anciens plans indiquant les circuits de tramway qui permettent de voir comment le service sur l’avenue du Parc, dont l’origine reste la rue Craig (Saint-Antoine), se prolonge graduellement vers le nord, tournant (1901) à l’avenue Van Horne vers les abords de la gare du Mile End sur l’Atlas de Pinsoneault (v. 1907, sur BANQ), ensuite (1921) jusqu’à l’avenue Atlantic (Saint-Zotique). Là il fallait traverser la voie ferrée à pied et prendre la ligne de Parc-Extension de l’autre côté pour rejoindre la rue Beaumont et poursuivre sur l’avenue Bremner, aujourd’hui Querbes, tel qu’on le voit sur un plan de 1924 (cote VM66-S6P013). En 1931, après l’ouverture de la gare Jean-Talon et d’un

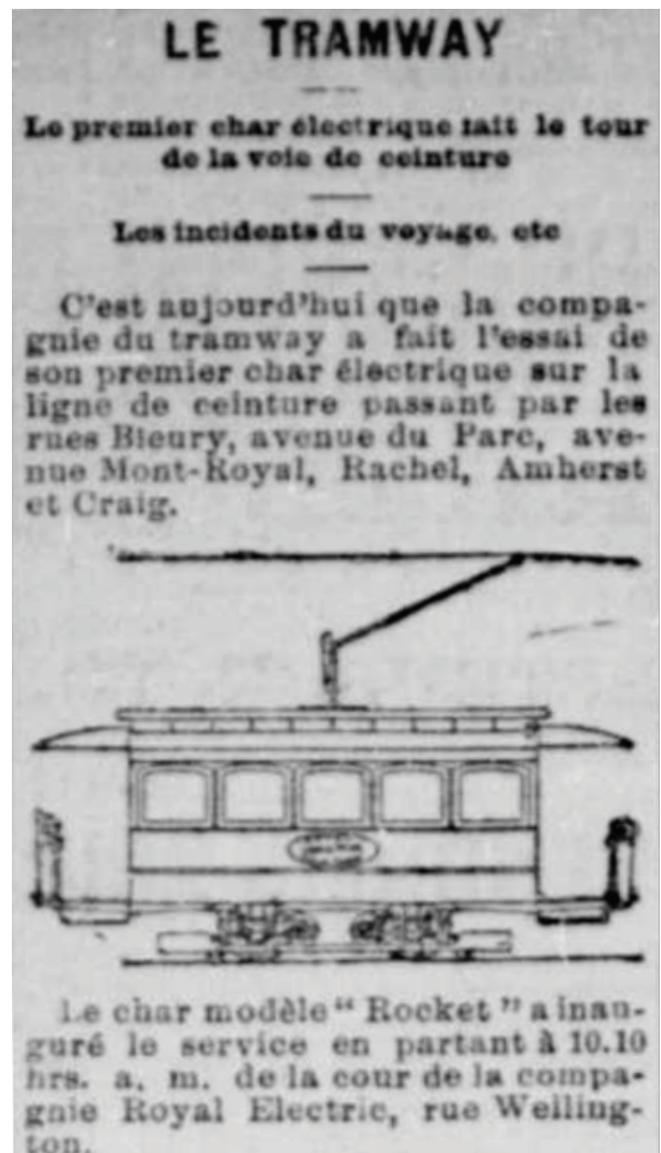
tunnel sous les voies, ces lignes de tramway sont fusionnées. Les cartes de la Compagnie de tramways de 1941 et 1945 (cotes VM66-S6P060 et VM66-S6P063) montrent la 80 reliant le terminus Craig (remplacé depuis par le Palais des congrès) et la rue Blair, aujourd'hui Jarry. Ces deux plans sont particulièrement riches en renseignements, y compris sur le tramway « Observatoire » qui faisait la boucle autour du mont Royal pendant l'été, passant devant l'Oratoire comme sur l'avenue du Parc, et sur les conditions prévalant à Montréal pendant la guerre.

Le document coté VM66-S5P058 mérite cependant une attention particulière. Il s'agit d'une copie certifiée par Victor Morin du plan qui accompagnait un contrat signé en 1893 entre la Ville de Montréal, représentée par le maire Alphonse Desjardins et L. O. David, et la Montreal Street Railway Company par son président, Louis-Joseph Forget, l'un des plus importants hommes d'affaires canadiens francophones de Montréal et du Canada, pour l'implantation du réseau de tramways électriques. On y voit les tracés des premières lignes de tramway dont la Belt Line 6 (la ligne inaugurale déjà en exploitation depuis le 21 septembre 1892), qui passe sur l'avenue du Parc, tourne à l'avenue du Mont-Royal pour poursuivre à l'intérieur des limites de la Ville de Montréal et relier le centre-ville aux parcs Mont-Royal et Logan, devenu La Fontaine.

Sur le plan international, on voit comment la notion de patrimoine s'est élargie depuis l'attention portée sur des objets fixes – les fameuses reliques du passé – pour toucher davantage aux territoires, aux paysages et à la relation complexe de souvenir, d'art et d'émotion qui lie les communautés et leur environnement urbain. En 2008, à Québec, l'ICOMOS adoptait une charte internationale sur les itinéraires culturels, concept qui s'est formalisé dans le cadre de travaux sur l'inscription des chemins de Compostelle sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Comparée à ces pèlerinages millénaires, la 80 peut sembler bien insignifiante. Nenni! Ce qu'il faut retenir ici est que nos circuits d'autobus sont des parcours et que leur intérêt fonctionnel pour leurs

usagers qu'il faut servir n'empêche en rien qu'on les reconnaisse et les mette en valeur comme des « personnages » de la métropole culturelle qu'est Montréal. Il y a bien plus que la 80. Pensons à la 107 qui relie les hôpitaux Douglas et Royal Victoria – le fleuve et la montagne, ou à la 55 entre le Vieux-Montréal et la rivière des Prairies ou encore à la 97 entre le parc du Mont-Royal et le Parc olympique.

Ces équipements font partie de la trame urbaine comme du tissu de souvenirs montréalais, les souvenirs du travail comme des promenades. La 80, cet autobus nommé souvenir, passe. Profitons-en pour revoir Montréal.



La Presse, 21 septembre 1892



Huguette Loubert,
Directrice du Centre de documentation

CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ARCHIVES

UN SECTEUR AU PATRIMOINE BIEN DOCUMENTÉ

LA MONTAGNE, comme on la désigne familièrement, et ses abords ont été depuis la fondation de Montréal un site aimé et invitant à la promenade et aux activités diverses. Les articles de ce bulletin en témoignent, car son histoire est riche.

C'est aussi le secteur du Plateau qui a profité le plus d'études patrimoniales de la Ville de Montréal au cours des deux dernières décennies. En voici quelques-unes que vous pouvez venir consulter au Centre de documentation, ainsi que deux autres ouvrages choisis dans la bibliothèque.

Tout d'abord, l'Étude de caractérisation de l'arrondissement historique et naturel du mont Royal, par Joanne Burgess et Claire Poitras. Cette étude importante a été réalisée par la Commission des biens culturels du Québec après le décret créant l'arrondissement historique et naturel du mont Royal, en mars 2005. Plusieurs aspects sont analysés afin d'élaborer des critères d'intervention pour le conserver et le mettre en valeur : sa géomorphologie, son histoire à travers les millénaires jusqu'à la plus récente, l'évolution de son territoire et de son occupation, ses cimetières, son parc, ses versants, son entourage urbain, etc. Cependant, d'autres documents sur le sujet sont parus depuis et ont amené certaines corrections ou informations additionnelles.

Ensuite, trois études patrimoniales signées Denise Caron et couvrant le flanc est du mont Royal. La première, *Les terres de la Providence* (2014), nous fait découvrir les terres qui appartenaient ou qui appartiennent toujours aux Hospitalières de Saint-Joseph depuis le don des frères Basset en 1730. La deuxième, *L'évolution historique du territoire de la Côte Placide* (2017), nous présente la partie située au sud-est du pied de la montagne, son histoire, ses aménagements au cours des années. La troisième, *L'évolution historique du territoire du parc Jeanne-Mance* (2017), touche le secteur dont nous traitons plus particulièrement dans ce bulletin; elle nous fait découvrir le territoire ancien, l'occupation du territoire et sa vocation récréative.

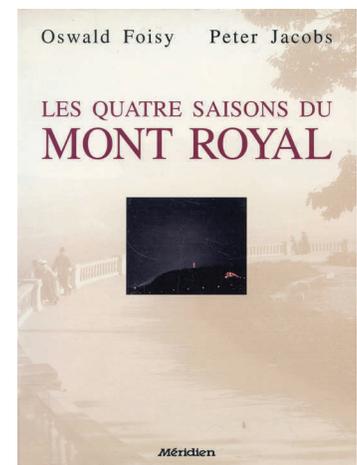
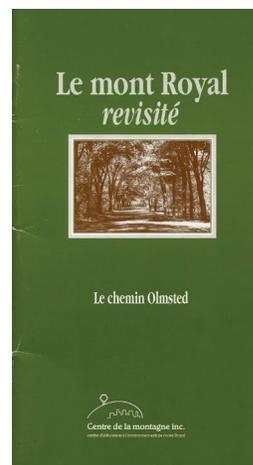
Trois documents exceptionnels pour bien connaître ce territoire et l'apprécier.

Une autre étude, nous fait découvrir ou mieux connaître le Quartier général des incendies à Montréal (2006). Cet édifice, dont plusieurs ne connaissent pas l'identité, est situé au pied du flanc est du mont Royal. Bâti dans les années 1930 à 1933, il est à découvrir.

D'autres documents ont été publiés par la Ville de Montréal : *La montagne en question* (1988), le *Plan de protection et de mise en valeur du mont Royal* (2009) et un ouvrage fort intéressant, *Le mont Royal dans l'œuvre de Frederick Law Olmsted*, par le Dr. Charles E. Beveridge, historien spécialisé sur l'œuvre du créateur de grands espaces au cœur des villes d'Amérique du Nord. Le nom de Olmsted nous est bien connu, mais qui était-il et quel a été son oeuvre? Ce livre y répond.

Une plaquette éditée par le Centre de la montagne, *Le mont Royal revisité-Le chemin Olmsted*, peut nous servir de guide pour le parcours tracé par le créateur du parc.

Et pour terminer, *Les quatre saisons du mont Royal*, de Oswald Foisy et Jacob Peters, paru chez Méridien en 2000. Un livre de photos magnifiques qui vous feront rêver les jours où vous ne pourrez pas aller vous y promener...



Place aux piétonnalisations estivales sur le Plateau



Avenue Duluth : jusqu'au 28 août, de Saint-Laurent à Saint-Hubert.

Avenue du Mont-Royal : jusqu'au 5 septembre, de Saint-Laurent à Fullum. En plus du retour de la zone lenteur sur Mont-Royal, l'arrondissement offrira deux services gratuits de transport destiné aux aîné(e)s et aux personnes à mobilité réduite.



Vélo Duo

Vélo-taxis disponibles sur l'avenue
Possibilité de réservation : 514 889-3111
LUN-DIM / 10h-17h



Eva.coop

Taxi offert aux résident(e)s du quadrilatère
Rachel/Parc/Saint-Joseph/D'Iberville.
Max de 2 déplacements/jour et ce 2 fois/semaine
Exclusivement sur réservation: 514 228-3979
LUN-VEN / 10h-16h

Le grand retour du théâtre de Verdure



Photo : Lemay

Du 29 juin au 26 août : programmation disponible en ligne.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal

201 Avenue Laurier E, Montréal, QC H2T 3E6



Marie Plourde
Conseillère de ville, district Mile-End
marie.plourde@montreal.ca
514 872-8023 #2



Alex Norris
Conseiller de ville, district Jeanne-Mance
alex.norris@montreal.ca
514 872-8023 #4



Marianne Giguère
Conseillère de ville, district De Lorimier
marianne.giguere@montreal.ca
514 872-8023 #7



Luc Rabouin
Maire d'arrondissement, Plateau-Mont-Royal
pmr.bureau.dumaire@montreal.ca
514 872-8023 #8



Marie Sterlin
Conseillère d'arrondissement, district Mile-End
marie.sterlin@montreal.ca
514 872-8023 #3



Maeva Vilain
Conseillère d'arrondissement, district Jeanne-Mance
maeva.vilain@montreal.ca
514 872-8023 #5



Laurence Parent
Conseillère d'arrondissement, district De Lorimier
laurence.parent@montreal.ca
514 872-8023 #6

APPEL À TOUS

VOTRE SOCIÉTÉ A BESOIN DE VOUS

LEVÉE DE FONDS POUR LES ARCHIVES

Votre société d'histoire a reçu, depuis sa fondation, les archives de généreux donateurs, individus et organismes. Pour les mettre en valeur et à la disposition de tous, elle fait appel à vous pour l'aider à trouver les fonds nécessaires à leur traitement. De plus, nous avons des périodiques et journaux du Plateau que nous voulons numériser et mettre en ligne pour le bénéfice de tous.

Ces documents sont un véritable trésor pour la mémoire du Plateau et ce travail doit être exécuté par des spécialistes.

Vos dons donnent droit à des reçus d'impôts.

Vous pouvez faire des dons directement sur notre site en ligne :
<https://histoireplateau.org/faire-un-don/>
ou par chèque.

Collections historiques Bell Canada

COUPON RÉPONSE POUR LES DONN PAR CHÈQUES

Nom : _____

Adresse : _____

Montant du don : _____

Vous pouvez faire parvenir votre chèque à : Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal.
4450, rue Saint-Hubert, local 419, Montréal (QC) H2J 2W9